

dans l'Amérique méridionale, de l'apparition subite du bleu ou du verdissement instantané de grandes forêts dont les feuilles s'étaient développées étiolées sous la protection de gros nuages pluvieux, et qui se coloraient aux premiers rayons d'un soleil perpendiculaire.

La nature des plantes a du reste une action très marquée sur l'absorption ou plutôt sur l'apparition du bleu. Les Fougères ne s'étiolent pas dans les puits et dans les grottes, tandis que le *Monotropa Hypopitys* reste constamment étiolé, comme ses congénères de l'Amérique septentrionale.

Les faits que nous venons de rapporter ont fait penser à quelques botanistes que le vert des feuilles et des organes foliacés peut être dû au mélange du jaune naturel des tissus avec le charbon très divisé provenant de l'acide carbonique de l'air. Peut-être en effet le charbon à l'état moléculaire est-il bleu au lieu d'être noir. Cette idée de la coloration des feuilles, séduisante au premier abord, paraît confirmée par cette apparition du bleu pendant la végétation seulement, et par son absence lorsque les végétaux sont engourdis. Le vert des feuilles est d'autant plus foncé que la végétation est plus vigoureuse, et la teinte foncée des espèces qui croissent sur le bord de la mer ou autour des sources minérales, est encore une preuve de la liaison qui existe entre l'absorption de l'acide carbonique et l'intensité de la couleur.

Nous ne pouvons malgré cela admettre cette théorie du bleu, qui semble cependant s'adapter si bien à la présence de cette couleur en été, à son absence en hiver. Une seule objection peut la détruire; il suffit de se rappeler que les feuilles en mourant perdent leur couleur, sans abandonner le carbone qu'elles ont absorbé pendant leur vie. Les feuilles mortes, avec leurs teintes jaunes et l'absence souvent complète du bleu, ne contiennent pas moins la plus grande proportion possible de charbon, puisqu'elles ont accumulé dans leurs tissus tout celui qu'elles ont puisé dans l'atmosphère pendant leur long développement.

Nous pourrions encore rapporter beaucoup de faits curieux sur le bleu des feuilles et ses combinaisons avec le jaune, sur le bleu des fleurs, sur ses contrastes et sur la distribution géographique des fleurs bleues, mais nous avons voulu seulement apporter quelques faits ou quelques idées à l'étude de l'étiollement.

ENCORE UN MOT SUR LE BUIS, par **M. le baron DE MELICOCQ.**

(Lille, 6 octobre 1856.)

Dans la séance du 11 avril 1856, M. Fr. Lenormant a fait à la Société (voy. le Bulletin, t. III, p. 224-226) une communication des plus intéressantes, tendant à prouver qu'en Normandie le Buis commun (*Buxus sempervirens*) « ne se trouvait, dans les forêts, que dans les lieux qui recé-

» laient des traces d'anciennes constructions, particulièrement de l'époque
 » romaine. » Je profite aujourd'hui de la bienveillance de mes savants
 confrères pour leur communiquer le résultat de mes recherches dans
 les départements de l'Aisne et des Ardennes, et pour leur faire, en même
 temps, connaître un document du xv^e siècle relatif au Buis, document
 qui me porterait à croire que dans toutes les localités nommées encore *la*
Buissière, le Buis venait spontanément, ou était cultivé en grand au
 moyen âge.

Dans le nord de la France, je ne connais que deux localités portant ce
 nom : la Buissière (commune de Beaurain) près Guise (Aisne), et la Buis-
 sière à une lieue de Béthune (Pas-de-Calais). Or, dans le département de
 l'Aisne, je n'ai observé de Buis que dans le bois de la Buissière, et, quant à
 la commune du même nom des environs de Béthune, les archives de la collé-
 giale de cette cité, aujourd'hui déposées à Arras, m'ont fourni le document
 que voici : « 1414. Aux sergans pour avoir allé querir le buich (pour le
 » dimanche des Rameaux) à le Buissière, iiii sols. — 1426. A Broiart,
 » doublier, et ung varlet avecq ly, pour aler querre du buich à le Busière,
 » ii sols vi deniers. »

C'était donc à la Buissière que le clergé de Béthune allait chaque année
 chercher le buis distribué le jour des Rameaux, et toutefois cet arbrisseau
 ne croit plus dans les bois très montueux de cette commune. Y aurait-il été
 cultivé en grand ?

Dans les Ardennes françaises, je n'ai observé le Buis que sur le rocher de
 Charlemont, près Givet ; mais, en Belgique, il couvre jusqu'à Moulins les
 montagnes qui avoisinent la Meuse. Dans ces dernières localités, il n'existe
 aucun vestige de constructions anciennes.

M. J. Gay dit que le Buis se trouve à Vire (Calvados), mais il
 ignore s'il y est réellement spontané.

M. Cosson ajoute que le Buis est abondant dans la forêt de
 Chantilly (Oise), sans qu'on y remarque de vestiges de constructions
 romaines.

M. Viaud-Grandmarais dit avoir trouvé la même plante à Varades
 (Loire-Inférieure).

REMARQUES SUR LE *SPORIDESMIUM EXITIOSUM* Kühn., par **M. L. DE BRONDEAU**

(Reignac près Agen, 1^{er} octobre 1856.)

Les pages 306 à 308 du tome III du *Bulletin de la Société* (Revue
 bibliographique) renferment la description d'un nouveau Champignon,
 découvert par M. Kühn ; ce cryptogame parasite figure depuis longtemps